

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

3^e TRIMESTRE 2004

Directeur : FARRENY Henri

N° 95 - 0,46 €

Parution le 30 octobre 2004

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

HISTOIRE

Pour le 60^e anniversaire de la libération de la capitale, on a enfin invité les combattants espagnols. À l'époque, la France n'avait pas été généreuse avec eux.

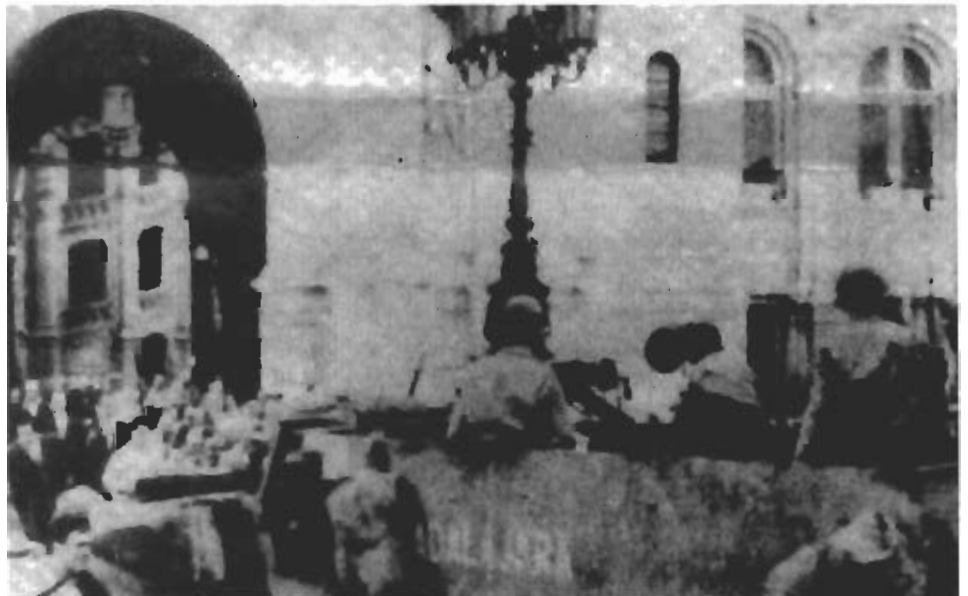
CES ESPAGNOLS ONT LIBÉRÉ PARIS

Guadalajara, Brunete, Madrid, Teruel, Ebro, Guernica, Santander, Belchite. À côté des insignes de la deuxième DB et de la France libre, les premiers half-tracks qui pénètrent dans Paris pour la libérer le 25 août 1944 portent les noms des principales batailles de la guerre d'Espagne. À bord de ces véhicules blindés semi-chenillés se trouvent deux sections de la neuvième compagnie espagnole de la deuxième DB, la « Nueve », commandée par le capitaine Dronne. De Leclerc, elle a reçu l'ordre de « filer droit sur Paris, d'entrer dans Paris, de prendre tout ce que vous trouverez et de faire vite ».

Le déroulé de la libération de Paris est connu. Il a été maintes fois raconté avec ses barricades, ses jeunes femmes en liesse embrassant les libérateurs, De Gaulle descendant à pied les Champs-Élysées. Le rôle des antifascistes étrangers, en particulier ceux des maquis de Rambouillet et de l'Oise, est connu. Pas celui des Républicains espagnols. Ils ont été jusqu'ici les grands oubliés de cette bataille.

Ils ont fait la guerre contre Franco et ses alliés

Ils s'appellent Amado Granell, Bamba, Martin Bernal, Fabregas, Montoya, Moreno, Camons, Gualda, Lozano, Royo, les frères Pujol, Carapalo, les Gitans... Des hommes venus de toute l'Espagne. De 1936 à 1939, ils ont fait la



Un des 11 half-tracks de la colonne Dronne. Il porte le nom de Guadalajara.
Document Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris/Musée Jean Moulin.
Collection Loclerc (Ville de Paris).

guerre contre Franco et ses alliés, Hitler et Mussolini. « Avec des moyens de fortune, ils ont affronté les armes puissantes que les nazis mettaient au point en Espagne et qui sèmeront un peu plus tard la mort en Europe », dit Evelyn Mesquida, spécialiste de la question. En 1939, quand la Catalogne est tombée, ils ont quitté l'Espagne, près de 500 000, une vraie marée humaine, à travers les Pyrénées.

La France, qui n'est pas en guerre contre l'Espagne et encore moins contre les

Républicains espagnols, les parque dans les « camps du mépris », à Argelès, Saint-Cyprien, Barcarès, Septfonds, Le Vernet... Plus de 15 000 y meurent de leurs blessures, de faim, de froid.

En 1940, ils sont contraints de participer à l'effort de guerre français. Par milliers, ils sont incorporés de force dans la Légion étrangère. Vichy se méfie de ces « rouges » et les transfère en Algérie. À l'armistice, pour mieux les surveiller, le régime de Pétain les rassemble dans des « camps de châtime » au Sahara.

Lors du débarquement allié en novembre 1942, la situation se complique à Alger. Les Américains affichent une nette préférence pour Giraud. Les gaullistes sont affaiblis d'autant plus que la colonne Leclerc qui a combattu au Sahara et au Tchad doit se défaire de ses tirailleurs sénégalais et camerounais, une bonne moitié de ses effectifs. Les Américains ne veulent pas des Noirs dans les unités blindées. Leclerc lance un appel aux « volontaires » espagnols (3 500 selon certaines sources).

Et ils arrivent. Ils s'évadent des camps du Sahara, ils désertent la Légion. La rumeur courait que le débarquement allait se faire par le sud de l'Espagne. Après avoir vaincu l'Allemagne, ils étaient convaincus de pouvoir retourner en Espagne et de reprendre la lutte contre le franquisme. Avec, cette fois, du bon matériel. Ils se rassemblent donc à l'appel

du commandant Joseph Putz, héros de la Première Guerre mondiale et des Brigades internationales. Avec lui, ils intègrent le 3^e bataillon de régiment de marche du Tchad de la 2^e DB, aussitôt appelé le « bataillon espagnol » qui comprenait trois compagnies. Des trois, seule la 9^e, la « Nueve », a le statut d'unité espagnole. La plupart de ses officiers sont espagnols. Ils commandent leurs hommes dans leur langue.

« Du courage et une grande expérience du combat »

Combien d'Espagnols sur les 14 500 hommes de la 2^e DB qui entrent dans Paris ? Une bonne centaine au 1^{er} août 1944. D'eux, le 1^{er} janvier 1945, le capitaine Dronne écrit : « Les Espagnols se sont remarquablement battus. Ils sont délicats à commander mais ils ont énormément de courage et une grande expérience du

combat. Certains traversent une crise morale nette due aux pertes subies et surtout aux événements d'Espagne. »

À cette date, ils ne sont plus que 51. Une dizaine est tombée en Normandie, 30 à Paris, d'autres dans les sanglants combats d'Alsace.

Dronne ajoute : « De là à partir sans plus attendre, même en désertant, il n'y a qu'un pas. » Déjà, après la prise de Paris, certains se sont « évaporés » pour rejoindre les leurs dans le sud et le sud-ouest de la France. Ils ont compris que les Alliés ne songent pas à Madrid. Le dernier carré ira jusqu'à Berchtesgaden, le nid d'aigle d'Hitler.

Tous sont démobilisés sans véritable indemnisation de la part de la France. Il leur faudra attendre soixante ans pour que Paris leur rende hommage.

Françoise CARIÉS

RÉÉDITION DE

Guérilleros en terre de France ⁽¹⁾

Les Républicains espagnols dans la Résistance française

Cet ouvrage qui résulte d'un travail collectif animé par Narciso Falguera, président de notre amicale, est en cours de réédition ; un certain nombre de corrections et compléments ont été apportés. Il devrait être disponible fin octobre.

Hommage à toutes celles et tous ceux qui, venus d'outre Pyrénées, ont pris une part importante au combat contre l'occupant hitlérien, pour la libération de la France, il intéresse tous les anciens guérilleros, leurs familles, leurs amis mais aussi tous ceux qui veulent en savoir davantage sur le rôle des Républicains espagnols depuis la Retirada jusqu'à la Libération. Pour assurer le succès de cette réédition, l'Amicale a besoin de réunir un minimum de 2 000 €. Nous faisons appel à nos lecteurs et aux sections de l'amicale pour commander par avance des ouvrages (prix d'un exemplaire : 23 €). Les commandes accompagnées de chèques au nom de l'Amicale sont à adresser à notre trésorier José Ramos (18 rue Delmas, 31400 Toulouse). L'Amicale des Pyrénées-Orientales vient de s'engager pour un montant de 400 €. D'autres sections s'apprêtent à suivre cet exemple.

(1) Première édition en 2000 par l'Amicale des anciens guérilleros et Le Temps des Cerises, 6 avenue Édouard-Vaillant, 93500 Pantin.

Email : le-temps-des-cerises@wanadoo.fr

Ma liberté (1967)

Ma liberté
longtemps je t'ai gardée
comme une perle rare.
Ma liberté,
c'est toi qui m'as aidé
à larguer les amarres,
pour aller n'importe où
pour aller jusqu'au bout
des chemins de fortune,
pour cueillir en rêvant
une rose des vents
sur un rayon de lune !

Ma liberté
devant tes volontés
ma vie était soumise
ma liberté,
je t'avais tout prêté
ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert
pour pouvoir satisfaire
toutes tes exigences !
J'ai changé de pays,
j'ai perdu mes amis
pour garder ta confiance !

Ma liberté,
tu as su désarmer
mes moindres habitudes
ma liberté,
toi qui m'as fait aimer
même la solitude.
Toi qui m'as fait sourire
quand je voyais finir
une belle aventure,
toi qui m'a protégé
quand j'allais me cacher
pour soigner mes blessures !

Ma liberté,
pourtant je t'ai quittée
une nuit de décembre.
J'ai déserté
les chemins écartés
que nous suivions ensemble,
lorsque, sans me méfier,
les pieds et poings liés
je me suis laissé faire,
et je t'ai trahie
pour une prison d'amour
et sa belle geôlière ! (bis)

Paroles : G. Moustaki

Un idéal de liberté : Garibaldi et les garibaldiens

Le 15 mai dernier, grâce à l'action tenace de l'Association française d'anciens combattants garibaldiens, un buste de Giuseppe Garibaldi a été érigé à Toulouse au centre de la bien connue Place d'Italie, en présence des autorités françaises et italiennes, de ressortissants de la communauté italienne de Toulouse et aussi d'une forte délégation venue spécialement d'Italie. Nous avons demandé à Vincenzo Tonelli, Président de la section de Haute-Garonne de l'Association française d'anciens combattants garibaldiens (et aussi : ancien membre des Brigades internationales, interné du Vernet livré par Vichy à la police mussolinienne, ancien résistant en Italie) de nous parler de Garibaldi et de l'idéal garibaldien.

Garibaldi écrivit ses mémoires à Caprera, où il vécut sa vieillesse, les souvenirs mouvementés de sa vie défilant dans son esprit pensif.

Avec des mots simples et rudes qui sont les siens, l'auteur évoque sa petite enfance, ses premiers voyages de marin, et enfin, ses exploits de partisan aux côtés de volontaires de tous pays lors de la révolution de la petite république de Rio Grande ou contre les troupes régulières de l'Empire du Brésil.

Nous trouvons déjà dans cet ouvrage tout ce que représente Garibaldi, un homme républicain, démocrate, un homme d'action courageux et hardi.

Les Italiens en conviendront, le récit de l'époque 1848-1867 est passionnant : c'est l'épopée de l'Unification et de la révolution Nationale Italienne vue et vécue par un chef révolutionnaire et patriote. Sont retracés les démêlés que connut Garibaldi avec les dirigeants piémontais de l'époque (Gavour, le roi Victor Emmanuel II et leurs agents secrets), mais aussi sa glorieuse campagne des Mille en Sicile, en Calabre, à Naples, et enfin, ses campagnes pour libérer Rome de l'emprise de l'état pontifical, décadent et corrompu.

1870-1871 : c'est la campagne de France contre les Allemands, qui s'achève par la victoire prussienne, la démission de l'Empereur Napoléon III, la naissance de la II^e République et le drame de la Commune. Garibaldi, élu député au Parlement français par les électeurs reconnaissants pour la fidèle amitié dont il fait preuve envers la France, renonce à cet honneur devant de mépris et d'arrogance de la part de l'Assemblée nationale de Versailles que l'on sait réactionnaire.

Après tant d'années de gloire, une existence remplie de faits et gestes généreux, toujours au service des humbles et des opprimés, après avoir tout donné pour que son idéal se réalise, Garibaldi s'éteint discrètement, entouré des siens.

Mais si l'homme n'est plus, son esprit est toujours vivant. L'Idéal Garibaldien n'a pas disparu et ne disparaîtra jamais. Ses enfants d'abord, ses petits-enfants ensuite, nous sommes tous les continuateurs de l'œuvre entreprise.

Et combien de volontaires Garibaldiens, sans avoir endossé la chemise rouge, ont souffert ?

Combien ont été emprisonnés et torturés par les bandes des chemises noires durant la triste époque Mussolinienne pour n'avoir pas accepté la déchéance de l'Être Humain



Garibaldi a enfin sa stèle.

pour avoir continué la lutte contre le régime fasciste et toujours espéré que la Démocratie crie victoire ?

Ces défenseurs de l'Idéal Garibaldien, nous les retrouvons dans les Brigades Internationales sur le sol d'Espagne, venus défendre la jeune République Populaire aux prises avec les fascistes de Mussolini et d'Hitler appelés au service de Franco.

Pendant la guerre 1939-1945, les héritiers du Patrimoine Garibaldien, jeunes envieux, ont adhéré spontanément à la résistance. Conscients de leur devoir, ils ont combattu aux côtés de leurs camarades français, pour terrasser et chasser l'occupant nazi, pour défendre la République et ses institutions démocratiques. Ils participèrent à la croisade contre le fascisme en même temps que les partisans Garibaldiens, qui se battaient en Italie contre les mêmes ennemis et pour la défense des mêmes idéaux.

Depuis la libération, ces héritiers du Patrimoine Garibaldien continuent leurs activités avec les anciens combattants, les anciens volontaires de la Résistance et ce, au cours de chaque cérémonie ou commémoration d'anciens combattants résistants. Ils

participent, collaborent étroitement avec les autres associations.

Notre action envers la jeune génération doit se révéler particulièrement vivante sur le plan moral et culturel, pour aboutir à une connaissance approfondie de toutes les expériences qui ont mené l'Italie à la Dictature de Mussolini, l'Europe à la guerre, aux aberrations du racisme que l'on a tendance, aujourd'hui, à éluder.

Nous devons être vigilants pour l'avenir, pour nous protéger de toute autre tentative de retour vers le passé.

Que le souvenir des Héros de la Résistance et de ses Martyrs tels que Rosina Bet (21 ans, 35^e brigade), Enzo Godeas (19 ans, 35^e brigade), Armand Rinaldi (lieutenant FFI), Silvio Trentin (mort en Italie des suites de tortures), Stefano Boletai (fusillé prison Saint-Michel), pour n'en citer qu'une infime partie.

Que le souvenir de ces victimes serve à faire revivre, encore une fois au sein des partis démocratiques, l'esprit d'un front d'union nationale pour la sauvegarde des Institutions Républicaines et des libertés démocratiques, pour l'amélioration légitime des conditions des travailleurs.

C'est pour cela que Garibaldi a tant lutté, tant combattu !

C'est pour cela qu'on combattu ses continuateurs !

Voilà comment doit être interprété et défendu l'Idéal Garibaldien.

C'est ce même Idéal qui a fait mourir dans la torture et le combat le catholique, le marxiste, le républicain, le juif, le sans-parti, les uns à côté des autres dans la foi d'un monde meilleur et renoué.

Il ne suffit pas de combattre pour un Idéal ; il faut que, une fois que cet Idéal a triomphé, il continue de vivre. Cette tâche nous incombe.

L'Idéal Garibaldien est plus que jamais vivant !

VICENZO TONELLI

Notons qu'à la nouvelle de l'érection du buste de Garibaldi à Toulouse, l'« Asociación de amigos de las brigadas internacionales » a envoyé un message de félicitations aux « Garibaldiens » de Toulouse saluant : « la manifestación pública des reconocimiento no sólo de Garibaldi, sino de los ideales que él representó en su momento y que, posteriormente, encarnaron los combatientes antifascistas italianos en España y durante la resistencia en Italia. La presencia en el acto de las banderas de Italia y de la España Republicana así lo muestran ».

TÉMOIGNAGE : François Malbert, jeune résistant des maquis du Lot, raconte ses souvenirs du 19 août 1944. Cette nuit-là, il se battait sur l'île du Ramier.

« Éliminer les miliciens »

À l'occasion du 60^e anniversaire de la libération de Toulouse, des acteurs de l'époque racontent leurs combats. Aujourd'hui, François Malbert.

« C'est dans la nuit du 19 au 20 août que je suis arrivé à Toulouse avec mes camarades FTPF des maquis du Lot. Nous sommes entrés en ville par l'avenue des Minimes pour nous rendre ensuite à l'ancienne École Vétérinaire. Là, un triage en a désigné certains pour partir à la pointe de Grave. Moi je suis resté à Toulouse où notre mission consistait à "nettoyer" l'île du Ramier. Des miliciens s'y trouvaient, ne voulaient pas se rendre et tiraient sur les poudrières. Après une lutte acharnée nous avons pu prendre le dessus et arrêter ceux qui ne voulaient pas se battre jusqu'à la mort. Notre mission accomplie, nous avons dirigé les prisonniers aux casernes Compans-Caffarelli où ils ont été incarcérés.

L'accueil de la population toulousaine a été formidable. J'avais 20 ans et je me souviens des cris de joie, l'émotion, les pleurs de bonheur qui ponctuaient notre arrivée à Toulouse. Et pour certains l'incrédulité... J'étais agent de liaison et pilotais ma moto en tête du convoi. Nous étions mal rasés, un peu dépenaillés avec des tenues sales et peu engageantes. Mais le sourire des jeunes filles que nous croisions réchauffait notre moral. D'autres telles ces coiffeuses de la place Wilson nous demandaient nos coordonnées pour devenir nos marraines. Certaines se jetaient dans nos bras avec des expressions du bonheur et de la liberté retrouvée. Parmi mes souvenirs de cette libération de Toulouse, un me tient particulièrement à cœur. Il s'agit des interventions de Serge Ravanel et de Raymond Badiou au Capitole. Enfin un discours libre, tant attendu depuis des années. et puis aussi quand j'ai entendu *la Marseillaise* retentir, cela m'a fait comprendre qu'une nouvelle ère s'ouvrait pour la France.

Un milicien embusqué

Avec mes camarades du maquis du Lot et d'autres hommes issus de maquis différents nous nous sommes rendus au monument élevé à la Gloire des Combattants de la Haute-Garonne.



François Malbert est aujourd'hui responsable de l'association nationale des Cheminots anciens Résistants. Photo DDM, CM.

En empruntant la rue de Metz nous avons aperçu un milicien qui, embusqué dans l'une des fenêtres du Grand-Hôtel, nous avait mis en joue. Mon copain Yves Segond, qui défilait devant moi, a dégainé son 7,65 Mab et a tiré sur l'homme, le mettant hors d'état de nuire. Cet incident n'a nullement perturbé le défilé qui continuait sa marche. Il y avait encore à Toulouse des miliciens et des Allemands.

Cette participation à la libération de Toulouse reste pour moi comme une renaissance. Nous sortions d'un autre monde écrasé par la botte du fascisme et du nazisme. J'avais l'impression que Toulouse libérée, c'était déjà la France libérée...

Mais ce n'était pas encore le cas. Mes camarades et moi avons quitté Toulouse pour Dijon. À Gagnon nous avons désarmé les gardes mobiles à cheval de Pétain. Avant d'arriver à destination nous avons eu encore quelques heurts avec des Allemands. »

Propos recueillis par Christian MAILLEBAU

Combatiente en la clandestinidad

Soldado sin uniforme
El pueblo no te olvidará
Los actos de valor
Realizados con coraje
Se recuerdan con honor
Y también con alegría.

Circulabas como el viento
Entre la luna y el sol
Eras eran tus ideas
Que indicaban tu color
No conocías el peligro
Pero en tu cuerpo iba por dentro.

Tu mirabas al futuro
Sin otra reflexión
Que ese camino seguro
Que indica la condición
De un porvenir seguro
Que es el camino de la Razón.

Por tu conducta sincera
Miles de personas te adoraban
Nadie te conocía
Pero sabían lo que pensabas
Y es con alegría
Que te recordaban.

El enemigo te perseguía
Pero nunca te encontraba
Tu no te escondías
Y constantemente le buscabas
Con tu forma de combate
Que a los fascistas no les gustaba.

Conocían tu sentimiento
Razón por la que te condenaban
Su orgullo su pensamiento
Solo les guiaba
Como a los perros ambrientos
Que les desesperaba.

A partir de ese momento
Se terminó tu paciencia
Hicistes saber al mundo
Que combatías en la Resistencia
Buscando al bien de los pueblos
Para mejor su existencia.

Fijastes tus objetivos
La paz y la libertad
Hoy yo te recuerdo
Por si alguien te pretende olvidar
Por el bien que nos hicistes
Y no nos lo hicistes pagar.

Hommage de la Ville de Toulouse à Rafael Gandía, José Ramos et Vincenzo Tonelli

Le 19 août 2004, à l'occasion du 60^e anniversaire de la Libération de Toulouse, le nouveau maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc a remis la médaille d'or de la Ville de Toulouse à nos camarades, Rafael Gandía, président de la Section de Haute-Garonne de notre Amicale, José Ramos, secrétaire du Bureau National de notre Amicale, Vincenzo Tonelli, président des Garibaldiens de Toulouse. Tous trois sont très connus et appréciés pour avoir consacré une très grande part de leur vie à la lutte pour la liberté. Ils ont combattu les armes à la main, José le Catalan, le plus jeune (16 ans en 1939) dans les maquis de l'Ariège ; Rafael le Murciano en Espagne puis dans les maquis des Pyrénées Orientales. Vincenzo le brigadiste italien, en Espagne, puis, après son extradition du camp de Vernet vers l'Italie mussolinienne et sa libération par la Résistance italienne, dans les maquis

d'Italie. Depuis 60 ans – soixante ans ! – tous trois ont continué d'animer, de maintes façons, les idéaux de justice, de démocratie et de fraternité qui ont enflammé leur jeunesse. À travers eux bien sûr ce sont tous les participants étrangers à la Libération de la France, dont les républicains espagnols et les antifascistes italiens, qui sont honorés.

L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI, félicite chaleureusement Rafael (« Martin », « Rafa »), José et Vincenzo. Elle salue aussi leurs épouses respectives, qui ont partagé leurs combats, leurs souffrances et leurs joies, ainsi que leurs enfants et petits-enfants.

Notre camarade Gandía, souffrant, n'a pu se rendre à la cérémonie de remise des médailles mais il avait préparé les mots de remerciement suivants. Ces remerciements sont à la fois les siens et ceux de José Ramos et Vincenzo Tonelli.

« Recevoir la médaille d'or de la Ville de Toulouse en ce soixantième anniversaire de la Libération de Toulouse est pour nous un grand honneur et une grande fierté. Tout d'abord pour nous avoir permis d'être parmi tous ceux qui ont contribué à la libération de ce pays qui a su nous accueillir, lorsqu'avec d'autres réfugiés, nous sommes venus chercher la paix et la protection. Pour nous avoir ensuite donné l'occasion de combattre dans la Résistance le même ennemi qu'en Espagne. Enfin pour nous avoir offert l'opportunité de rendre hommage, en nous impliquant à notre tour, à tous ces volontaires, dont beaucoup de Français, qui étaient venus en Espagne délivrer notre pays de son dictateur aidé par l'invasisseur allemand. Encore merci pour cette honorable distinction.

Rafael Gandía. »

**C'était il y a 60 ans. 1944 : Libération, 1945 : victoire des alliés
1944, 45, 46... espoir et lutte pour libérer l'Espagne du fascisme...**



Ces photos ont sans doute été prises à l'automne 1945, peut-être un peu plus tard. Selon des indications, il s'agit d'une cérémonie où la direction de la Union Nacional Española (UNE) et de la Agrupación de Guerrilleros Españoles (AGE), bras militaire de la UNE, déposent une gerbe au Monument aux Morts de Toulouse. Sur la photo de droite on reconnaît, devant la grosse colonne, avec le parapluie, Rafael Del Bosque, alors président de la UNE (sur sa tête est marqué 1). À sa droite, marqué 3, avec des lunettes : le colonel Acevedo. Tout à fait à gauche, marqué 4 : Paz, officier de liaison de la AGE avec les FFI, puis, marqué 5 : Calvo, officier d'état-major de la AGE, puis, marqué 2 : le général Cesar. Nous ne savons pas qui sont les hommes marqués 6 et 7. Il nous manque des précisions : prénoms, fonctions exactes, etc. Nous remercions par avance toute personne qui pourrait nous apporter des informations (compléments, corrections...) ou des documents analogues. Pour ce faire on peut s'adresser à : Henri Farreny, 11 rue des Pinsons, 31520 Ramonville (ou par email : farreny.henri@free.fr).

NECROLOGIES

À l'occasion du décès de notre camarade et amie, **Maria CAMPOS CORTES** dont nous garderons à jamais le souvenir, l'Amicale et le Bureau National, renouvellent leurs sincères condoléances à Alberto Escalada son époux, à ses enfants, ainsi qu'à tous les membres de sa famille si cruellement frappés par sa disparition.

RAMON COLL EST MORT

Les 3 août 2004 ont eu lieu les obsèques civiles de notre camarade Ramón Coll en présence de 150 personnes, parents et amis. C'est notre camarade Robles, secrétaire départemental de l'Amicale des Pyrénées Orientales, qui adressa l'ultime adieu à Ramón. Voici un extrait de son allocution.

« Chère famille Coll, chers camarades et amis, Ramón nous a quittés le samedi 31 juillet, après de longues semaines de souffrance. Il me revient le triste honneur d'intervenir au nom de plusieurs associations. Au nom des Militaires de la République Espagnole, dont il était le délégué pour Catalunya Nord, au nom de l'Association des Combattants et Victimes de Guerre de la République Espagnole, de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI, de l'Amicale des ex-mutilés de guerre, civils et militaires, de l'Association des déportés FNDIRP des Pyrénées-Orientales, de l'Association des Aviateurs de la République.

Dans toutes ces associations il avait contribué de plein cœur, en les aidant matériellement et physiquement, en constituant des dossiers en vue d'avoir droit aux pensions allouées aux Républicains Espagnols, après la mort de Franco, par le gouvernement démocratique de Felipe Gonzalez.

Ramón Coll, on le trouve le 19 juillet 1936, il a alors 17 ans, combattant, aux barricades de Barcelone. Il défend les armes à la main la légitimité de la République, trahie par Franco et la bourgeoisie espagnole. Il fait partie des milices qui partent pour l'Aragon. Il combat pour libérer Huesca, Tardienta, Monte Aragón, Alcubierre, El Carrascal. Lorsque les milices intègrent l'Armée Populaire (El Ejército Popular), il sera nommé lieutenant. Le repliement du front d'Aragon l'amènera jusqu'à Lérida (Lleida), Sort, La Seu d'Urgell, où le front s'établira pendant quelques mois, en pleines Pyrénées catalanes. Il participe aux combats de Camarasa où des centaines de carabiniers ont péri noyés lorsque les franquistes ont ouvert les vannes du barrage. Lorsque le front de Catalogne est enfoncé par les troupes franquistes, Ramón passe la frontière avec son unité, à Prats-de-Molló. C'est le 9 février 1939, au matin. Ramón connaîtra les camps de concentration d'Argelès sur Mer, de Saint-Cyprien, de Bram. Il en sortira en intégrant une des Compagnies de Travailleurs Étrangers formées pour servir le Ministère de la Défense. Il prend contact avec la Résistance, rejoint les groupes de choc : déraillement de trains, destruction de ponts, sabotages divers et autres actions armées. Lieutenant dans les FFI du Sud-Ouest, il participe aux combats de la pointe de Grave (poche de Lorient). Le 8 mai 1945, comme nous tous, il espérait que l'Espagne serait libérée de Franco. Illusion perdue. Les USA, l'Angleterre, la France, le Canada, l'Australie, La Russie, ont oublié l'Espagne martyrisée.

Chère famille Coll, enfants, petits enfants, amis et camarades, Ramón fut un grand homme, salué et respecté de nous tous. Recevez nos plus sincères condoléances. Salut à toi Ramón, repose en paix. »

Cristobal Robles,
Secrétaire-adjoint de l'AACVGRE
Pont de Reynes, 3 août 2004

COTISATION ET AIDE A L'AMICALE

HAUTE-GARONNE

ALONSO Mado	15
ALONSO Nicolas	15
BENAVENTE Maria	30
BENITEZ Antonio	20
BERDEIL Ghislaine	20
CAYEIRO Marc	20
CELAYA Aurelio	25
CELAYA Avelina	25
CIFUENTES Rafael	50
CUESTA Luisa	30
DAMAS Angela	25
DESTAIN Hélène	30
DINIZ Manuel	15
ESCRIBANO José	26
FALCO José	30
FARRENY Charles	13
FARRENY-CARBONA Henri	20
FARRENY Henri	30
FERNANDEZ Fernando	15
FONTANET Marc	30
GALVAN Angelita	25
GALVAN Jacques	25
GALVAN Rosa	30
GANDIA Rafael	25
GARCIA Antonio	40
GARCIA Aurora	20
GARCIA Fernanda	13
GARCIA Gerardo	50
GARCIA JESUS	13

GARCIA Paco	15
GAY Leonor	15
GONZALEZ Nuria	20
GUILLÉN Wilfredo	20
JIMENEZ José-Antonio	20
LAFORGUES Charles	15
LOPEZ Saturnino	50
MARIN Ramon	40
MATUTE Ilario	20
MORA Juan	30
PEÑA José	13
PEREZ Miguel	15
QUINONES Luis	15
RABADAN Maria-Urbe	20
RAMOS Christian	30
RAMOS Conchita	30
RAMOS José	30
RODRIGUEZ Pili	13
ROMERO Antonio	22
SERRANO Juan-Pedro	30
SORIANO Maria	20
TAPIA Henri	20
TONELLI Vincenzo	13
UDAVE Mercedes	20
MARTIN Yves	15

PYRÉNÉES-ORIENTALES

ARBOL Liliane	25
ANDREU Pierre	15
BALSEIRO Mercedes	15
COLL Ramon	50
FERNANDEZ Lise	30
MARTINEZ José	15
PADIERNA Isidro	15
RIMAUX Robert	15

RUIZ Dolores	15
SALVAT Richard	20
SORS José	30
THIERY Gilbert	20
VIGNETTES Raoul	15
VAUTHIER Marcel	20
VAUTHIER Madeleine	20
VALVERDE Christiane	15
NOGUERA Luis	15
BESSON Henri	15
SEMIS Josette	20
	385

HERAULT

NAVARRO Floreal	100
-----------------	-----

AIDE AU BULLETIN

PYRÉNÉES-ORIENTALES

THIERY Gilbert	20
----------------	----

GIRONDE

MENGAL Pedro	15
--------------	----

Le Directeur du Bulletin et le Bureau National de l'Amicale remercient vivement tous ses Camarades et Amis, pour leur fidélité envers le Bulletin et l'Amicale.

L'ANACR et la mémoire

Cette année encore, 60 ans après la Libération de notre pays, l'ANACR de la Haute-Garonne a poursuivi son action pour tout ce qui contribue à réactiver la Mémoire collective, au travers des diverses manifestations du monde ancien combattant. Toutes les cérémonies organisées à Toulouse ou au dehors comme le samedi 5 juin à Prayols où nous avons accompagné nos Camarades Espagnols devant le Monument National des Guérilleros.

Mais au-delà de ces cérémonies, notre association d'anciens résistants organise seule, quelques commémorations spécifiques qu'elle assume très fidèlement depuis de nombreuses années déjà :

1. – Le 27 mai dernier nous étions nombreux devant le monument de la Résistance de Toulouse. Notre président Jean Bories rappela en termes vigoureux pourquoi notre association a proposé l'instauration d'une journée nationale de la Résistance (non-chômée) ce jour-là. Des interventions ont été faites auprès des divers groupes de l'Assemblée nationale. **De plus, Jean-Jacques Mirassou, vice-président du Conseil général et membre de notre Comité des « Amis de l'ANACR »** a déposé un vœu dans ce sens qui a été adopté à l'unanimité du Conseil général.

2. – Le samedi 19 juin, c'est la cité martyre de Marsoulas qui nous accueillait. Nous avons amené une délégation de 85 personnes malgré un temps pluvieux.

Cérémonie émouvante pour ce 60^e anniversaire devant une foule très nombreuse : Jean Anouilh au nom de l'ANACR y a rappelé l'attachement de notre association à cette cérémonie du souvenir. Nous avions auparavant, fleuri les stèles de Cazères et de Mazères-du-Salat. Puis avant de nous rendre à Saint-Michel c'est à la stèle de Saint-Michel que nous avons déposé une gerbe. Et ce fut ensuite le repas fraternel servi au Foyer rural de ce sympathique village : l'ambiance, comme chaque année y est des plus chaleureuses.

3. – Le dimanche 25 juillet, c'est au cimetière de Terre-Cabade que nous rendions un hommage solennel à ce pur héros de la Résistance toulousaine que fut Marcel Langer. Ce juif d'origine polonaise, communiste de surcroît, participa activement à la lutte contre le nazisme en Espagne, puis s'engagea à Toulouse dans la résistance locale en y créant la 35^e Brigade MOI dite plus tard la « Brigade Marcel Langer ». Cette cérémonie a réuni une assistance compacte avec **des personnalités locales** et départementales. Après les allocutions de Jean Anouilh et de Jean Bories, un hommage particulier a été rendu aux nombreux porte-drapeaux qui nous avaient fait l'honneur de leur présence.

4. – Le samedi 21 août, nous nous rendions dans la cour intérieure de la Prison Saint-Michel pour y commémorer le 60^e anniversaire de sa libération par les

femmes toulousaines : le 19 août 1944. Cet événement remarquable à l'époque, eut dans la ville de Toulouse un écho retentissant. En effet, elles forcèrent l'ouverture des portes et libèrent les patriotes et les résistants qui étaient enfermés là, certains depuis plusieurs mois et dont le sort ne tenait alors qu'à un fil. Dépôt de gerbes, Marseillaise, allocution très remarquée de Jean Bories suivie du toujours très émouvant « Chant des Partisans ». Avant la clôture de cette manifestation, Charles Mazet, secrétaire-général de l'ANACR regretta que les médias dans leur ensemble, y compris le quotidien local, omettent de relater cette commémoration. Ce fut différent dans le passé !

Disons enfin avant de conclure, que l'ANACR de la Haute-Garonne fait toujours preuve d'un dynamisme permanent et que ses responsables issus de mouvements de résistance divers, se retrouvent au sein de cette organisation pluraliste avec un esprit fraternel, sans calcul et sans équivoques. Nous demeurons fidèles à tous ceux qui, issus de tous les milieux, ont fait le sacrifice de leur vie pour que nous vivions libres dans un pays en paix. En préservant la Mémoire, nous contribuons aussi à la défense de la démocratie et de la République.

Vive L'ANACR, vive la France.

Le Bureau de l'ANACR
de la Haute-Garonne

Les républicains espagnols honorés à Villeneuve sur Lot

Notre ami Fabien Garrido, nous a adressé le courrier suivant.
« Je reviens de Villeneuve-sur-Lot qui vient également de célébrer le 60^e anniversaire de sa Libération. L'Espagne républicaine était particulièrement à l'honneur cette année.

Avant les manifestations, j'ai accueilli le matin, de façon privée, les familles de deux camarades catalans de mon père qui furent fusillés en 1944 (Jaime Sero Bernat de l'Albagès et Domenec Serveto Bertran de Terrassa, résistants, militants du PSUC). D'abord, au cimetière où ils reposent aujourd'hui puis devant le Mur des Fusillés qui se trouve à l'intérieur de la Centrale d'Eysses (avec l'autorisation du directeur de la prison). Ce furent des moments intenses et très très émouvants. Ces deux familles ignoraient totalement la fin tragique de leurs aïeux. Ils figuraient parmi les trop nombreux disparus de la guerre et de l'exil. Ceci a duré 65 ans. Le premier contact avec l'une des familles n'eut lieu qu'en décembre dernier et, pour la seconde famille, ce fut en février.

Au cours des manifestations publiques de l'après-midi, les filles et fils de républicains espagnols furent particulièrement nombreux. Nos amis d'AMORE 47 (présents en juillet 2003 à Corbera de Ebro) déposèrent de multiples gerbes. La délégation de l'Albagès, commune de Jaime Sero, l'un des fusillés, fit de même avec des bouquets ornés de rubans catalans. Un immense drapeau de la République espagnole accompagna toutes les manifestations. Il en fut de même lors de la réception à l'Hôtel de Ville; en présence du Consul d'Espagne, du Président du Conseil Général et du sous-Préfet.

Les médailles d'honneur de la ville furent ensuite remises aux familles des camarades catalans ainsi qu'à Cécile Rol Tanguy. A cette occasion, le maire, Jérôme Cahuzac tint à rendre un hommage particulier à Cécile et à toutes les femmes qui combattirent dans la Résistance. »

Fabien GARRIDO

« Reconquista de España » 1944-2004

Soixantième anniversaire de l'offensive dans les Pyrénées

Voilà soixante ans les républicains espagnols étaient en première ligne pour libérer la France. Les puissances de l'Axe, Allemagne, Italie, Japon étaient acculées à la défensive. Dans ces conditions il était bien normal de tenter d'abattre le régime que Franco avait imposé quelques années auparavant grâce au soutien d'Hitler et Mussolini.

A la fin de l'été et au début de l'automne 1944, des milliers d'anciens combattants républicains espagnols se rassemblent dans le sud-ouest de la France, à l'appel de l'Union Nationale Espagnole (Unión Nacional Española, UNE), sous l'égide du Regroupement des Guérilleros espagnols (Agrupación de Guerrilleros Españoles, AGE).

L'Union Nationale Espagnole avait été lancée en 1941 ; son premier journal, « Reconquête de l'Espagne » (*Reconquista de España*) était paru le 1^{er} août 1941. Son objectif était de rassembler toutes les forces antifranquistes en vue du rétablissement de la démocratie en Espagne. Dans cette perspective, la UNE donna une impulsion majeure à l'engagement des républicains espagnols dans la Résistance française. Dès juin 1942, la UNE annonçait coordonner 108 comités en France. Parallèlement au renforcement des activités de résistance en France, du matériel et des hommes sont envoyés vers les maquis de l'intérieur de l'Espagne. Par exemple, Jesús Monzón, l'un des initiateurs de l'Union Nationale Espagnole, quitte Paris pour s'installer à Madrid dès 1943, en vue de développer « la UNE » et l'Armée guérillera (*El Ejército Guerrillero*) en Espagne même.

Le nombre de guérilleros qui pénétrèrent en Espagne cet automne 1944 n'est pas connu avec certitude. On estime que l'effectif disponible pour cette pénétration était de l'ordre de

10 000 à 15 000 hommes, répartis tout le long des Pyrénées. Selon l'historien Francisco Moreno Gómez (*La resistencia armada contra Franco*, ediciones Crítica, Barcelona, 2001) l'ordre militaire de lancement de la pénétration fut émis le 21 septembre 1944, depuis le quartier général de « la AGE » à Montréjeau, par le général Luis Fernández (*General Luis*). L'action principale prévue était la pénétration et l'occupation du Val d'Aran ; dans cette zone le commandement de 3 500 à 4 000 guérilleros fut confié au colonel Vicente López Tovar. Cette action commença le 19 octobre 1944. Mais l'effet de surprise passé, les forces franquistes firent la démonstration d'une très forte supériorité numérique et matérielle qui amena Vicente López Tovar à donner l'ordre de repli le 28 octobre. Néanmoins la lutte des maquis d'Espagne allait continuer plusieurs années encore, non seulement dans les Pyrénées mais aussi au cœur de la péninsule...

Dans notre prochain numéro, nous reviendrons sur ce sujet. Aujourd'hui nous voulions célébrer la mémoire de tous ceux qui, voilà soixante ans, conformément à leurs idéaux de justice et de liberté éprouvés dans la lutte contre les nazis, en France et ailleurs, ont continué d'agir pour la *Reconquista de España*. Car l'Histoire officielle tend encore à les oublier.

HF

PS : Début décembre 2004, un autre historien espagnol, également spécialiste de la lutte armée antifranquiste après la guerre d'Espagne, Ferrán Sanchez Agustí, donnera une conférence à Toulouse sur les thèmes : la UNE, la AGE, *Reconquista de España*. Nous n'avons pas encore toutes les précisions de date.

La Bastide et Valmanya (P.O.) 2004 Cérémonies du souvenir

Les traditionnelles cérémonies, organisées le 1^{er} août 2004 par l'ANACR, en commémoration du 60^e anniversaire des combats et l'incendie de Valmanya, ont été suivies par une nombreuse assistance.

Au cimetière de La Bastide, en premier lieu, devant la tombe des trois guérilleros espagnols tombés lors des combats de Valmanya, l'éloge aux guérille-

ros fut prononcé par Narcís Falguera au nom de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR) et de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols-Forces Françaises de l'Intérieur (AAGE-FFI). Monsieur le Maire de La Bastide conclut la prise de parole en remerciant l'assistance qui par sa présence apportait sa contribution au devoir de mémoire.

Cette journée consacrée au 60^e anniversaire s'est poursuivie à Valmanya, symbole de la Résistance catalane, ou, côte à côte, les membres du maquis H. Barbusse et les guérilleros de la première Brigade, ont donné l'exemple de la fraternité qui animait ces combattants de la Liberté. Ce que n'ont pas manqué de souligner les autorités civiles et militaires présentes à cette manifestation qui s'est terminée par un repas fraternel à La Bastide.